

La carte et le territoire

..... Doriņ

Tout ça n'a ni queue ni tête alors au moins démarrons bref.

Le didactidi quatre estival à huit heures, trois soldats de la base militaire de Sud-Gavesti m'attendaient dans mon cabinet pour l'ouverture. Ils me prenaient par surprise, j'entends sans rendez-vous : j'arrivais en retard, et mon assistante Aris ne put m'offrir en guise d'éclaircissement qu'un geste d'excuse. Le trio d'intrus m'annonça qu'il m'apportait un patient, ce à quoi je répliquai :

— Vous tombez le jour de mes rendez-vous. N'avez-vous pas de médecin sur la base ?

— On vous l'amène.

Ses papiers me confirmèrent que j'avais devant moi le docteur Yèvès Batrebin, sinon son sosie. Les trois vert-de-gris l'avaient posé sur ma table de réveil parce que c'était celle de la pièce qui comportait le moins d'ajouts métalliques effrayants. (Pas que je me terrorise avec mon propre matériel : je sentais l'effet qu'il opérait sur mes visiteurs).

Le visage de mon confrère ne me rappelait rien. Chauve, un pli en haut du cartilage des oreilles qui les forçait à retomber, le nez rougi mais les lèvres bleues. Au premier abord il dormait, au second il s'épanouissait dans le coma. Aris passait déjà son échantillon de sang dans l'analyseur, et me tendit la fiche de papier jaillie de l'impression. La machine relevait comme seule anomalie une quantité résiduelle d'anesthésiques, les mêmes que ceux que j'utilisais au quotidien, mais ne savait dater la prise. Je ne disposais donc pas des informations nécessaires pour examiner le docteur Batrebin, et ne pouvais, en l'état, rien pour ses accompagnateurs.

— C'est une importante question de sécurité, camarade médecin, insista mollement celui du tercet qui avait les épaules les plus colorées.

— Pour ausculter quelqu'un, je l'endors *moi-même*. Je ne souffre aucun doute sur la stabilité de son sommeil et l'heure de son réveil. Et ne me chantez rien sur l'air du « il est solide, ça ira », parce que le risque *me* revient !

— Ça va, on sait. Nous travaillons sous ses ordres. Permettez que nous passions un appel.

L'un se dirigea vers le bureau d'Aris, inséra son jeton dans le téléphone, et numérotà. Je l'appelai « le petit », parce qu'il était le seul des soldats à ne m'arriver qu'à l'épaule et que je les fréquentais depuis déjà trop longtemps pour ne pas chercher à les différencier. Un autre promenait son regard sur mes appareils : quand bien même sa face ne trahissait rien, il fut « le craintif ». Le dernier resterait « le gradé ».

Le petit présenta ses respects au médecin-chef Scaveld et l'informa en mots brefs de ma non-coopération, précisant au détour d'un mot que le docteur Batrebin s'était drogué lui-même. Vu le regard que lui lança le gradé, il aurait dû me cacher cette information. Un flot sonique violent jaillit de l'écouteur sans réaction du soldat. Il me tendit le combiné.

— Le médecin-chef veut vous parler.

— Allô, le civil ? lança la reproduction sonore.

— Ici le docteur Natreya. Bonjour, médecin-chef Scaveld.

— Oh, fermez-la. Vous ne comprenez pas que c'est pour ça qu'on vous le refile ? Forcez la dose et plongez. À se demander comment vous avez éradiqué le Doriņ !

— Quand je travaillais pendant l'état d'urgence, je disposais d'un laboratoire autrement mieux fourni. Comme vous le rappelez si bien, je suis civile : je ne me risquerai pas à tuer votre subordonné sur votre caprice.

— Bordel d'Aquila, passez en hypnose ! Lumière pulsée rasante, infrasons, ça devrait vous le calmer assez ! Il ne se réveillera pas, il a oublié comment faire.

Je me retenais de jouer avec le cordon tire-bouchonné du téléphone, par égard pour mes invités forcés, mais ne pouvais m'empêcher de tambouriner sur la table. Mes doigts s'arrêtèrent aussitôt.

— D'où sort un désordre pareil ?

— Une expérimentation en cours.

— Et vous avez besoin d'un médecin civil pour arranger son cas ?

— Oh, madame est bien exigeante !

Elle me raccrocha au nez. Je pris quelques secondes pour me calmer. Avant d'être un vieil appellatif pour femme, « madame » reste un titre de prostituée, et, malgré tout le respect qu'on peut éprouver pour le rude métier de l'étreinte, une insulte. Je jetai un regard au gradé : il attendait mon ordre. L'esprit hiérarchique échappe à ma compréhension. Si ses hommes ne paraissaient pas vouloir changer d'affectation, le médecin-chef Scaveld n'était peut-être pas le pire officinier du pays. L'auteur Jorg Najvin a écrit : « la civilité est un symptôme du manque de pouvoir ». J'espère encore aujourd'hui qu'il se trompe.

Je tâchai néanmoins de demeurer courtoise avec mes six nouveaux bras, qui ramenèrent la table d'hypnose trop peu utilisée au centre de la pièce et attachèrent le docteur Batrebin dessus. Je n'aime pas les méthodes non-chimiques. Certes, elles assurent la sécurité du patient, mais pas celle du praticien : et quoi que dise le serment, je considère que mourir sur une prise de risque grossière n'est pas quelque chose qu'un bon médecin doit se permettre. Ce sacrifice ne sauve personne.

La hiérarchie... Parce que le médecin-chef me l'avait ordonné, le petit et le craintif s'attendaient à ce que je me mette au travail. Seul le gradé me tenait à l'œil, comprenant que j'étais une indécrottable civile. Aris m'aida à disposer les électrodes sur le sujet, puis s'attela à placer les miennes. Je ne fais plus attention depuis longtemps à la caresse poisseuse du gel. Les instruments affichèrent nos rythmes intimes. Je lançai cette cochonnerie de lumière pulsée sous les paupières du patient, sans prendre garde à la lourdeur des miennes. J'opérais dans une telle routine que mon corps connaissait déjà la suite des opérations.

Nos trois gardiens reculèrent.

— Pas de protection, rien du tout ? déglutit le craintif.

— Si vous avez des maux de tête, asseyez-vous, dit Aris.

Mon assistante se détendait au mieux : elle ne créait presque plus aucune interférence, réduite à une teinte de curiosité dans le paysage. Les vert-de-gris suintaient plutôt la tension.

Je laissai mon esprit couler sur celui du docteur Batrebin, si amorphe qu'il en était presque un trou dans la pièce.